



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 27 (1927), p. 91-110

J. Antonin Jaussen

Inscriptions arabes de Naplouse [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

INSCRIPTIONS ARABES DE NAPLOUSE

PAR

J. A. JAUSSEN, O. P.

ATTACHÉ LIBRE À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE.

La ville de Naplouse, célèbre dans le monde musulman pour son attachement aux idées de l'Islam, n'a jamais été un foyer intellectuel, et les quelques documents écrits, gravés sur les murs de ses mosquées ou sur la porte de ses sanctuaires, n'ont pas de valeur très importante pour l'histoire générale. Cependant tels qu'ils sont, ces documents jettent un rayon de lumière sur l'histoire locale, encore enveloppée d'une grande obscurité : quelques inscriptions mentionnent des sultans et un grand vizir.

Ces textes épigraphiques, je me contente en ce moment de les transcrire et de les traduire, car je n'ai pas sous la main les ouvrages nécessaires à une étude historique complète : les spécialistes qui voudront bien travailler sur ces premières données auront à élucider le cadre historique.

Pour le relevé de ces inscriptions, travail facilité par le Département des Antiquités mais qui n'a pas été accompli sans difficulté, j'ai été aidé particulièrement par le Père Savignac, auquel je dois de plus les clichés reproduits ici.

Tous les textes n'ont pu être estampés. Dans la copie que j'en ai faite, j'ai été accompagné par le Maître Sâlim Sawdah, qui m'a prêté son concours pour le déchiffrement sur place.

La description des « Sanctuaires musulmans » et les légendes qui s'y rapportent ne sont point données dans cet article, car elles figurent dans un ouvrage spécial qui paraîtra bientôt chez P. Geuthner, sous le titre : *Coutumes palestiniennes, I. Naplouse*.

1

A la tombe du cheikh Mudjîr ad-dîn située sur la route Naplouse-Tul Kerem, un texte mal gravé et maintenant incomplet : copie ; cinq lignes.

12.

- (1) بسم الله الرحمان الرحيم
 (2) قدما . . . يوسف بن الاجريم (?) انعم
 (3) الله تعالى على سيدي مجير الدين
 (4) . . . الله تعالى الارض والسموات صلاة
 (5) الله على ذلك السيد سنة ٢٢١

- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux
 (2) . . . Yusif fils d'Adjrim (?)
 (3) qu'Allah accorde sa faveur à mon Seigneur Mudjîr ad-dîn
 (4) . . . Allah le ciel et la terre. Bénédiction
 (5) d'Allah sur mon Seigneur : en l'an 221 ⁽¹⁾.

2

Sur une plaque de marbre placée au-dessus du bassin de la fontaine as-saq-qiyah, située en face de la mosquée dans le grand bazar, trois lignes en écriture fleurie. Estampage (pl. I).

- (1) ان الامير الماجد القرم للجليل
 اعني سليمان الاصيل لابن الاصيل
 (2) من جود كفته شربنا سلسلا
 عذبا فراتا سائغا كالسلسيل
 (3) فاشرب هنيا منه واقرا حامدا
 تاريخه من كوثر هنا سبيل
 سنة ٥٧٤

- (1) L'émir glorieux, le chef illustre; je veux dire Sulayman le noble, d'une noble lignée,
 (2) de sa main généreuse nous avons bu une eau douce, agréable, très douce (comme l'eau de l'Euphrate), aisée à boire comme le salsabîl.
 (3) En conséquence, bois de cette eau avec jouissance, honneur et louange. Sa date : du Kawtar est venu un sabîl, l'année 574 (1177).

⁽¹⁾ La lecture de la date n'est pas absolument certaine.

(1) *Al-qarm* signifie un étalon; par suite, un chef illustre. *Libn al-aṣīl* « à un fils de noble; il appartient à une noble lignée ». (2) Le *salsabīl* est le nom d'une fontaine dans le paradis de Muḥammad. La date est exprimée en lettres d'abord : « du Kawṭar est venu un sabīl ! ». Le Kawṭar rappelle un fleuve du paradis, (un grand bassin). De cette source jaillit la fontaine dont il est ici question. Le personnage nommé dans ce texte appartiendrait, d'après la tradition locale, à la famille Nimr. La date 574 place cette inscription sous Saladin, mort en 589.

3

La maison de Nimr Agha⁽¹⁾ est réputée pour être une des plus anciennes de Naplouse. Sur une vieille porte, aujourd'hui fermée, donnant sur la rue étroite qui passe à l'est de la construction sous une voûte obscure a été gravé en 575 de l'Hégire (1179) un verset du *Qoran*, xxxix, 54.

يا لطيف بسم الله الرحمن الرحيم
قل يا عبادي Qor., xxxix, 54

O bienveillant : au nom d'Allah très miséricordieux :

Dis : O mes serviteurs ! Vous qui avez agi iniquement envers vous-mêmes, ne désespérez point de la miséricorde divine; car Allah pardonne tous les péchés : il est l'Indulgent, le Miséricordieux.

4

Sur un cartouche encastré dans le mur de l'entrée actuelle de la même maison, on lit ce texte gravé à la pointe, en petits caractères :

مصنع الاجال على الله تعالى
في غرة ربيع الآخر سنة ٧٢١

Constructions pour Allah; au début de rabīʿ second, 721

Cette dernière date, près de 200 ans plus récente que la première, témoignerait en faveur d'un développement constant de cette maison.

⁽¹⁾ Sur cette famille, voir JAUSSEN, *Naplouse*.

5

Entre la mosquée des Anbiya et celles des Masâkin est honoré le tombeau du cheikh al-Musallam. Au-dessus d'une fenêtre grillée, est gravée, sur un pierre calcaire, une inscription très effacée. Plusieurs fois j'ai revu ce texte que je n'ai pu complètement déchiffrer. Copie et estampage; cinq lignes.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم

(2) تغمده الله برحمته ورضوانه

(3) هذا المحل للعبد الفقير الى الله تعالى

(4) الشيخ المسلم الملك

(5) الشيخ (محمد) الصمادي في شهر جمادى الاولى سنة ١٢١٤

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux.

(2) Qu'Allah étende sur lui sa miséricorde et son bon plaisir.

(3) Ce lieu appartient au pauvre serviteur d'Allah

(4) le cheikh al-Musallam

(5) le cheikh (Muḥammad) aṣ-Ṣamâdy au mois du premier Djumâdy l'an 624 (1226).

A la ligne 4, j'ai cru reconnaître quelques caractères, dont la transcription ne peut être que très douteuse : المتولى مقدار ربع الملك⁽¹⁾.

6

Sur une ancienne colonne debout auprès de la margelle du puits qui se trouve dans la cour de la mosquée des Anbiya est gravée une inscription en quatre lignes : copie et estampage. Les lettres sont en partie détériorées : je propose de lire :

(1) بسم الله الرحمن الرحيم تولا على

(2) عارة هذا الظبي المبارك عمر المتوفى

⁽¹⁾ Sur le Cheikh Musallam aṣ-Ṣamâdy, voir JAUSSEN, *Naplouse*.

(3) الى رحمة الله تعالى..... القاهر.....

(4) الصالحى..... سنة ٦٦٢

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : a été chargé (2) de la construction de ce tombeau béni Omar décédé (3) dans la miséricorde d'Allah..... al-Qâhir..... (4) aṣ-Ṣâliḥy..... L'an 662.

La colonne n'est pas en place : elle devait vraisemblablement orner le tombeau dont il est question. *al-Qâhir*, lecture a peu près certaine. Avant ce nom, je crois distinguer le mot *al-Malik*. Aurions-nous une inscription du temps de Baybars qui prit le surnom de al-Qâhir vers 658 pour le changer quelque temps après en celui de aṣ-Ṣâliḥy? Cette hypothèse deviendrait certitude si l'on pouvait reconnaître la titulature ordinaire de Baybars. Malheureusement les caractères sont très effacés et pour le moment je ne parviens pas à les lire. La date 662 répond à 1262 de notre ère sous Baybars.

7

Au-dessus de la porte d'entrée de la mosquée al-Khaḍrâ⁽¹⁾, se lit sur une simple dalle une inscription du temps de Qalâwn. Trois lignes; copie :

(1) عَمَّرَ هَذَا الْمَسْجِدَ فِي أَيَّامِ السُّلْطَانِ الْمَلِكِ

(2) مَنْصُورٍ سَيْفِ الدِّينِ قَلَاوْنِ الصَّالِحِ أَعَزَّ اللَّهُ

(3) مَا وَلَدَهُ السُّلْطَانُ الْمَلِكُ الصَّالِحُ عَلَامَ (sic) الدِّينِ عَزَّ نَصْرُهُ

(1) A été construite cette mosquée aux jours du sultan al-Malik (2) Manṣûr, glaive de la religion Qalâwn aṣ-Ṣâliḥy, qu'Allah fortifie (3) ce qu'il a engendré, le sultan al-Malik aṣ-Ṣâliḥy, la glorification de la religion : qu'il soit victorieux!

En inspectant la pierre sur laquelle est gravé ce texte, il est difficile de dire si elle n'a pas été retaillée pour être placée dans le mur; en tout cas, le début traditionnel des inscriptions manque et la date est aussi absente.

Qalâwn régna de 678 à 689. Il perdit en 687 son fils Aly qu'il avait fait reconnaître comme son successeur. A sa mort ce fut son fils Ṣalâḥ ad-dîn qui

⁽¹⁾ Sur la mosquée al-Khaḍrâ, voir JAUSSEN, *Naplouse*.

le remplaça sur le trône. La formule employée ici : «qu'Allah conserve dans la force le fils qu'il a engendré», ferait-elle une allusion discrète à la perte d'Aly, sous le vœu de voir son autre fils conservé par Allah?

Le sultan al-Malik aṣ-Ṣāliḥ, sous le nom de al-Malik al-Aṣraf, régna de 689 à 693.

8

Au-dessus de la porte du petit sanctuaire du cheikh Aḥmad Tubāny est gravée sur une pierre de grès jaune une inscription aujourd'hui très détériorée. Tout le début, jusqu'à la fin de la ligne 3, renferme des citations qoraniques d'aucun intérêt pour nous (pl. I); ligne 3 fin :

..... (2-1)

(3) هذا المسجد المبارك

(4) لربه (?) في أيام مولانا (أقضى) قاضي (?) القضاة محمد تدماني لذريته

سنة سبع وخمسين وسبعمائة

(1-2)

(3) Cette mosquée bénie.....

(4) Aux jours de notre Seigneur le juge des juges (?) Muḥammad Tudmāny pour sa descendance. L'an 752.

Sur ce sanctuaire, voir JAUSSEN, *Naplouse*. Le peuple prononce Tubāny. Mais la lecture Tudmāny, de l'inscription, n'est pas douteuse et le même nom se lit sur l'inscription gravée sur une pierre de la fontaine qui jaillit en face. Ce petit Sanctuaire a été établi en 752 de l'Hégire, soit l'an 1351 de notre ère.

9

Sur la porte du petit sanctuaire du cheikh Budran se trouve une inscription en cinq lignes. Récemment, elle a été recouverte d'une couche de peinture et ce badigeon épais a presque effacé les caractères, de sorte que la lecture en a été rendue difficile. D'après plusieurs copies et un estampage, je propose le déchiffrement (pl. II).

- (1) أنما يجر مساجد الله من آمن بالله واليوم
 (2) الآخر جدد هذا المسجد في أيام مولانا السلطان الملك
 (3) الظاهر ركن الدنيا والدين قد أعز الله انصاره وأنشأه بناء المحل الكريم عماد الدين
 الدوماني نصر من الله
 (4) وكان الناظر في هذه العجالة الشيخ عماد الدين ولد الشيخ الشهيد بدر صاحب هذا الطريق
 رحمه الله
 (5) وذلك بتاريخ اثنين وتسعين وسبعمائة السنة الهجرية ومتولي المعالي علي محمد الدوماني

(1) En vérité celui-là bâtit les mosquées d'Allah qui croit en Allah et au jour (2) dernier. A été restaurée cette mosquée aux jours de notre Maître le Sultan al-Malik (3) az-Zâhir, pilier du monde et de la religion — qu'Allah lui accorde la victoire — et a élevé la construction de ce lieu illustre 'Imâd ad-dîn ad-Dûmânî — la victoire vient d'Allah. (4) L'inspecteur des travaux fut le cheikh 'Imâd ad-dîn fils du cheikh défunt Badr, possesseur de ce tombeau — qu'Allah lui fasse miséricorde. (5) Et ceci en la date de 792 de l'Hégire. Le préposé fut l'illustre Aly Muḥammad ad-Dûmânî.

Ce document est de l'époque du sultan al-Malik az-Zâhir Barquq, qui régna de 784 à 801 (1382-1398).

10

Dans l'intérieur du sanctuaire, sur une tombe est une inscription en cinq lignes.

Au début, la formule البقاء لله «la durée est la propriété d'Allah».

Ensuite. . . . بسم «au nom d'Allah», puis une citation du Qoran يسر
 ورضوان.

Enfin le document historique :

هذه تربة الفقير الى الله تعالى

بدران واهله سنة اربعين وسبعمائة

C'est la tombe du pauvre serviteur d'Allah

Budrân et de sa famille — l'année 740 (1339).

Ce n'est que 50 ans après que fut gravée la grande inscription sur la porte d'entrée.

INSCRIPTIONS DU ḤARAM DE 'ĀMŪD⁽¹⁾.

11

Au-dessus du grand arceau qui se dresse à l'extrémité de la cour d'entrée et soutient la voûte qui couvre l'oratoire terminée par le mihrāb traditionnel.

(1) لا اله الا الله ومحمد رسول الله

(2) صاحب هذا الرحال المبارك

(3) الشيخ محمد عامود النور رضى الله عنه وعفى عنه سنة ٧٩٩

(1) Pas d'autres dieux.

(2) Le maître de ce lieu béni

(3) est le cheikh Muḥammad 'Āmūd an-nūr : qu'Allah lui accorde sa faveur et lui pardonne : l'an 799 (1396).

La date nous ramène sous le règne de al-Malik az-Zāhir Barqouq 784-801 (1383-1398).

12

Dans la salle principale couverte par la grande coupole, sous laquelle se trouvent les tombes des *awliya*, à droite en entrant on voit celle de 'Āmūd an-nūr; en avant, vers le sud, celle du cheikh 'Aly et trois pas plus loin sur la gauche la tombe du cheikh 'Abd al-Qādir (je n'ai pas souvenir d'avoir remarqué celle du cheikh Ṣāliḥ Sa'ad ad-dīn mentionnée dans l'inscription).

Au-dessus du mihrab est gravée en naskhy assez mal dessiné une inscription que je n'ai pu estamper. Je propose de la lire ainsi malgré quelques hésitations :

(1) بسم الله . . . هذا ما انشاء ولي الله الشيخ محمد عامود النور في رحال (2) جاء ووقفه

على ذريته ثم اصطفاه على حرم وهو اول مدفون برة في الضريح (3) الشريف وهو اول معبود

⁽¹⁾ Sur ce ḥaram, voir JAUSSEN, *Naplouse*.

بحرم ذريته رجال العامود ثم قاموا على قدام (4) محمد من بعده اولاده وهم الشيخ صالح سعد الدين والشيخ علي والشيخ عبد القادر دفنوا دفن بمكرمة وتاريخ الضريح سنة ٧٩٩

(1) Ceci est ce qu'a construit l'ami d'Allah, le cheikh Muḥammad 'Āmūd an-nūr dans un endroit où il est (2) venu et qu'il a établi en waqf pour sa postérité; ensuite il l'a choisi pour en faire un ḥaram. C'est lui qui le premier a été enseveli, en sainteté(?), dans le noble tombeau; (3) c'est lui qui le premier a été placé dans le ḥaram de sa postérité, hommes de 'Āmūd. Ensuite occupèrent la place devant (4) Muḥammad, ses enfants qui sont : le cheikh Ṣāliḥ Sa'ad ad-dīn; le cheikh 'Aly et le cheikh 'Abd al-Qādir, qui ont été ensevelis avec honneur. Date (de la construction) du tombeau : 799.

Même date que l'inscription n° 1.

Le cheikh 'Āmūd est appelé « ami d'Allah », *waly-Allah*. D'après la légende, 'Āmūd vint de l'Est et s'arrêta en cet endroit. Cette légende est confirmée par notre inscription. Le mot *riḥāl* désigne la halte du voyageur, l'endroit où, fatigué de sa marche, il s'arrête pour se reposer. 'Āmūd a trouvé ici son lieu de repos; il a établi cet endroit en waqf pour sa postérité; il l'a constitué en ḥaram, lieu consacré et réservé pour sa famille. Peu d'inscriptions sont aussi explicites pour nommer *ḥaram* l'enceinte réservée à une sépulture. Mais c'est 'Āmūd le premier qui a bénéficié de ce lieu béni : ses trois enfants y ont été ensevelis après lui.

13

A l'extérieur du mur d'enceinte, à gauche de la porte d'entrée, est gravée en beaux caractères cette inscription en trois lignes : estampage et copie (pl. II).

(1) انما يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم الآخر

(2) جدد هذه القبة المباركة الشيخ سعد الدين ابن سعيد بن سعيد عبد القادر (3) اثنائه

الله ورحم سلفه وذلك في شهر رمضان المعظم سنة ثمان عشرة وثمان مائة

(1) Celui-là construit. . . .

(2) A construit cette coupole bénie le cheikh Sa'ad ad-dīn fils de Sa'īd fils de Sa'īd 'Abd al-Qādir : (3) qu'Allah lui accorde sa récompense et fasse miséricorde à ses ancêtres. Ceci a eu lieu au mois de Ramadan le magnifique en 818 (1365).

La pierre sur laquelle est gravé ce texte a été employée, à une époque tardive, à la construction du mur d'enceinte et la qubbah mentionnée n'existe plus.

Sur la pierre qui lui est contiguë à gauche, se lisent ces trois mots : **عل على** « a fait 'Aly de Damas ».

14

Sous l'inscription précédente est encastrée dans le mur une dalle de marbre blanc sur laquelle sont tracées trois lignes en beaux caractères un peu détériorés aujourd'hui par l'usure : la date est à peine lisible (pl. III).

(1) **بسم الله... وقف هذه التربة المباركة على**

(2) **دفن موتا المسلمين الرجال منهم والنسوان الكبار والصغار للامير حسام**

(3) **الدين سنقر الصوري الفارسي تقربا الى الله تعالى وذلك في سنة تسعين وثلاثة وثمان مائة**

(1) Au nom d'Allah...

Cette turbah bénie a été constituée en waqf pour (2) la sépulture des musulmans, hommes et femmes, grands et petits, par l'émir Husâm (3) ad-dîn Sunqur as-şûry al-Fârisy : offrande à Allah et cela en l'année 893(?) (1487).

Cette inscription semble se rapporter à un cimetière commun établi à une faible distance du haram de 'Âmûd, vers le nord. Le voisinage du Wély a dû provoquer l'établissement d'un lieu de sépulture destiné à ceux qui voulaient bénéficier de la protection du saint.

15

Dans le *Journal of the Palestine Oriental Society*, j'ai publié et commenté une inscription intéressante trouvée au sanctuaire de Sitt Sulaymiyah. Je reproduis ici ce texte pour compléter la série des inscriptions de Naplouse.

(1) **(بسم الله) الرحمان الرحيم جدد هذا المكان**

(2) **(المبارك) العبد الفقير الى الله تعالى المقر العالي**

- (3) المولوي المخدمي السيدي نوري الاشرف امير دوا دار
 (4) سيف الاسلام اعز الله نصره راجيا في ذلك الثواب يوم الحساب
 (5) الاخر الاول من شهر الله المحرم من سنة ستة وثلاثين وثمان مائة

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : a restauré ce lieu (2) béni le pauvre serviteur d'Allah, son Excellence élevée (3) le Serviteur de notre Maître et Seigneur, le glaive de la religion Nûry al-Ašrafy, grand Dâwadâr, (4) le glaive de l'Islam — qu'Allah l'assiste — attendant en cela la récompense, au jour du compte (5) suprême : le premier du mois d'Allah, al-Muḥarram, l'an 836.

16

Sur le linteau de la porte d'une salle annexe dans la mosquée des Hanâ-bilah est gravé ce texte en naskhy mamlûk. Jadis la pierre était au-dessus du minbar; elle a été transportée à sa place actuelle à l'occasion des travaux récents qui ont amené la transformation de la mosquée. Une épaisse couche de peinture recouvre l'inscription; les lettres qui ont souffert de l'usure du temps, ont perdu leur relief, de sorte que le déchiffrement en est difficile. Copie; estampage; trois lignes (pl. III).

- (1) بسم الله الرحمن الرحيم انما يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم الآخر واقام الصلاة
 واتي الزكاة (2) ولا يخشى الا الله وعسى اولئك ان يكونوا من المهتدين وقف في ايام مولانا...
 ... السلطان الملك المظفر سليمان عثمان دام (3) ملكه انشاء (?) هذا المسجد بامر... صاحب
 المعالي ذلك في هلال شهر المحرم سنة ثلاث وثلاثين وتسع مائة

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux... (citation du Qoran) (2) a été établi en waqf aux jours de notre Maître... le sultan al-malik al-Muzaffar Sulayman Othman (3) — que son règne dure — a été construite cette mosquée par l'ordre de l'Illustre... : au début de Muḥarram, l'an 933 (1526).

Ligne 2. Deux mots illisibles avant le terme sultan.

Ligne 3. Le nom propre est illisible.

La date de cette inscription nous ramène au xvi^e siècle.

17

A l'occident de la grande mosquée, devant la porte du Maristan se trouve une tombe surmontée d'une stèle sur laquelle est gravée en beaux caractères naskhy cette inscription : six lignes (pl. IV).

(١) هذا قبر المرحوم
 (٢) مصطفى بيك الفقاري
 (٣) عليه رجة الباري عمّر
 (٤) بأشارة رضوان بيك امير
 (٥) الركب المصري في ربيع
 (٦) الاول سنة ١٠٥١ — من محمد حبيب

(١) Ce tombeau de feu (٢) Mustafa bek al-Faqâry — (٣) sur lui soit la miséricorde du Créateur — a été construit (٤) d'après les indications de Riduân bek, amîr (٥) de la caravane égyptienne, (au mois de) rébi^c (٦) premier, en 1051 (1586). — Fait par Muḥammad Ḥabîb.

Al-rakb al-maṣry désigne, je crois, la caravane égyptienne se rendant aux Sanctuaires du Hedjâz, à moins que l'expression ne s'applique à une troupe de cavaliers chargés de quelque surveillance, à la frontière, par exemple.

18

Sur une plaque de marbre, encadrée à la naissance d'un arceau, au-dessus d'un pilier dans la cour orientale qui précède la grande mosquée est gravée cette inscription que le moudir des awqaf a voulu copier lui-même, du sommet d'une échelle :

(١) بسم الله الرحمن الرحيم
 (٢) اذا ما جئت فابلس فابادر وعزّج نحو جامعها الكبير
 (٣) تجده عامرا يدعو بخير وبتأييد مولانا الوزير
 (٤) سليمان المشير امير الحج حياه الله بالاجر الكبير
 (٥) اتي التاريج لطفا يا مجيد بحسن احياء واجزية بخير

سنة ١١٣٤

- (1) Au nom d'Allah très miséricordieux.
- (2) Si tu vas à Naplouse, hâte-toi de te diriger vers sa grande mosquée.
- (3) Tu la trouveras prospère; elle implore la prospérité et la force pour notre maître le vizir.
- (4) Sulayman, le mouchir, l'émir du Ḥadjdj : qu'Allah le vivifie dans la grande récompense.
- (5) La date : 1139.

La valeur des lettres de la dernière ligne représente la date qui est écrite aussi en chiffre. C'est en 1676 de notre ère que Sulayman, le chef du Ḥadjdj syrien, le commandant militaire, fit améliorer la grande mosquée.

Dans l'intérieur de la mosquée, je n'ai remarqué aucune inscription. Sur la chaire qui est construite en pierres, j'ai lu ces mots :

عر هذا المنبر محمد جاش بن كال بكر سنة ١٠١٦

A construit cette chaire Muḥammad Djâwiš, fils de Kamâl Bakr : en 1016 (1557).

19

Dans la cour située à la porte occidentale de la grande mosquée, se dressent à droite plusieurs arceaux. Sous le premier jaillit la fontaine al-Kaz destinée aux ablutions des croyants qui veulent se purifier avant la prière. Au-dessus du troisième arceau, à une hauteur de 4 mètres, est gravé ce texte, rédigé en trois vers : copie et estampage (pl. IV).

- (1) قد عر الايوان هذا السيد محمد رجا يوم الاخر
- (2) من لبني تغاخة ينتسبهم ابنا طه ذي المقام الباهر
- (3) للجامع الكبير انشاء لدا تاريخه ابنا بخير وافر سنة ١١٥٣

- (1) A bâti cet ywân le Seigneur Muḥammad dans l'espoir de la résurrection;
- (2) quiconque appartient aux Béni Tuffâkhah, est réclamé, comme appartenant à leur lignée, par les Béni TH à la situation splendide;
- (3) pour la grande mosquée, il l'a élevé en 1153 (1690).

Le ywân est un palais ou une galerie. Au-dessus des arceaux mentionnés s'élève actuellement une maison d'apparence convenable qui avec ses arches

peut répondre au « ywân ». La seconde ligne glorifie la noblesse de la famille Tuffâkhah⁽¹⁾ : il suffit d'être de ce clan pour être compté dans la lignée des Béni TH. Les deux lettres TH se trouvent au début de la sourate xx : elles sont restées inexpliquées jusqu'ici. En raison de cette obscurité, les commentateurs arabes y ont découvert des sens extraordinaires : les Bienheureux dans le Paradis lisent la sourate TH; pour certains savants TH signifie « Bienheureux »; et enfin TH est une épithète donnée à Muḥammad. Je ne sais si en dehors de ces sens on pourrait admettre que les Béni TH représentaient effectivement un clan vivant à Naplouse ou ailleurs : c'est peu probable⁽²⁾. Au reste la forme arabe ابنا s'emploie surtout comme synonyme de اهل — v. g. ابنا الجنس « gens de la même classe ».

20

Au-dessus de la porte de la maison de Hadj Ḥaydar Hâsim, sur une plaque de marbre, j'aperçus une inscription presque totalement recouverte de chaux. Sur ma demande, le propriétaire voulut bien se mettre au travail de nettoyage préparatoire au déchiffrement pour lequel il prêta son concours. Ce document, du xii^e siècle de l'Hégire, est un spécimen de la littérature de cette époque. Trois lignes ou plutôt trois vers : copie.

(1) ايها الدار لا عدمننا علاك ولا زلت في رضى مولاك
لا برحت مصونة عن ظلوم وعدو وحاسد يقتلاك
(2) في امانة ورغد عيش وعز وسرور وغبطة وغناك
ما استنار الصباح ولاح برق وسفك الحيا عم رباك
(3) قلت فيها مورخا بعد هدو ضانك الله بالتقى وركاك
في محرم الحرام سنة ثمانية وستين ومائة والف

(1) O maison ! Nous n'avons pas supprimé ta noblesse, et tu n'as pas cessé de plaire à ton Seigneur. Tu n'as pas cessé d'être préservée de l'oppression, de l'ennemi, du jaloux qui te déteste.

⁽¹⁾ Sur cette famille, voir JAUSSEN, *Naplouse*.

⁽²⁾ Des familles appelées طه existent cepen-

dant dans le monde musulman, en Égypte par exemple.

(2) Dans la sécurité, une vie aisée, la puissance, la joie, la béatitude, et ta richesse; le matin a lui, l'éclair a brillé, la pluie t'a arrosée : tout t'a enrichie.

(3) J'ai dit en la datant : après un repos, qu'Allah te garde dans la piété et te gouverne.

En Muḥarram Sacré l'an 1168 (1754).

21

Dans la cour de la mosquée des Anbiya, au-dessus d'un pilier du portique méridional sous lequel aujourd'hui les croyants font leurs prières, est gravé, à une hauteur de 4 à 5 mètres, le texte suivant que me copie un jeune musulman. Après vérification de la copie, je propose de lire :

- (1) هذا مقام الانبياء وان لهم فوق السماء مكان ومقام
 (2) انشأ عمارته باخلص نية حسن بن فخر الدين ذي المقام
 (3) فجزاه رب العرش خير جزية دان له رضوانه العُلا
 (4) وعلى البناء طلاوة التاريخ يزف برونق حسنة الانام

1174

(1) Ceci est le maqâm des prophètes : en vérité à eux, au-dessus des cieux (appartiennent) un lieu et une dignité.

(2) A élevé sa construction, avec l'intention la plus pure, Ḥasan fils de Fakhar ad-dîn, noble.

(3) Que le Maître du trône lui concède la meilleure des récompenses : qu'il lui accorde sa plus grande bienveillance.

(4) Et sur la construction est la beauté de la date : il célèbre avec éclat la bienfaisance des hommes ! L'an 1176 (1859).

L'utilité de ce texte est de nous apprendre qu'en 1859 on a fait des travaux à la mosquée des Prophètes.

22

Sur le linteau de la porte d'entrée de la mosquée des Anbiya est gravée une inscription en deux lignes. La moitié de droite est presque totalement effacée; reste la partie de gauche, qui contient la date : copie.

Bulletin, t. XXVII.

14

.... وافر | وبراعة التاريخ هذا فادى

.... بن | ندعو الانام الى الهدى والدين سنة ١١٧٩

(1) et dans l'excellence, cette date . appelle...

(2) nous appelons les hommes à la voie droite et à la religion : 1176 (1762).

23

Sur le linteau de la porte du *Maqâm al-Omary* situé entre la porte Qaṣṣariyah et le bîr Dawlab est gravée une inscription que j'ai essayé de déchiffrer avec le concours du Muallim S. Sawdah. Le document est en très mauvais état, et en plusieurs endroits les caractères sont presque effacés. Trois lignes; copie.

(1) هذا المقام الشريف حيث انه هو الى عمر الفاروق في الموضع يُتَبَت

(2) وفي عام الف مائة بعدها ثمانون قل مع اربع فيه تسمت

(3) ما رُممه الزاهي (من) المومنين الامير الكبير ولهم حسبت

(1) Ce maqâm illustre est consacré à Omar al-Fârûq dans ce lieu certain.

(2) En l'an 1100; ensuite 80; ajoute-lui 4 : le chiffre est complet (1184).

(3) L'a réparé la splendeur des Croyants, le grand Amir : à eux il est attribué.

Une tradition locale dit : «Après s'être emparé de Jérusalem, Omar vint à Naplouse, s'arrêta en cet endroit, y pria et partit». Le local actuel, une petite chambre, rappelle cette tradition. La date est donnée d'une façon contournée pour composer le vers.

24

Sur la façade orientale du minaret des Anbiya, à 4 mètres de hauteur environ un texte très jeune rappelle en termes mystiques une restauration récente. De la route je lis ainsi :

(1) منارة ذكر مولانا تعالى عليها الاح بالانوار مَجْدَة

(2) تهني في علاها من ينادي بحى على الصلاة ودام سعده

(3) وفي عام التمام الانس وافي لمنشيهما التقى وزاد حده

(4) مورّخها الى الله بناها رجا العتق ابراهيم عبده

سنة ١٣١١

(1) Le minaret rappelle notre maître très élevé : à son sommet, a apparu sa gloire en multiples lumières.

(2) A son faite se réjouit celui qui crie : Allons à la Prière ! que son bonheur demeure !

(3) En l'année de l'achèvement est arrivée la joie : à son constructeur, la piété ; sa gloire s'est accrue.

(4) Celui qui l'a daté pour Allah l'a construit dans l'espérance de la liberté : Ibrahim son serviteur. L'an 1311 (1893).

25

A l'entrée du passage voûté qui conduit aux bains *al-daradjah*, de chaque côté de la porte était gravé un texte arabe dont les caractères sont presque totalement effacés. Sur le montant de droite on distingue :

بسم الله الرحمن الرحيم
...اولا (?) ديوان انصار محمد...

A gauche on croit voir :

...مهدي العلم انشاء والد (?) محمد...

Près de la porte al-Haddadîn se trouve un khân appelé « wakâlat al-ğar-biyah. L'inscription qui surmonte la porte d'entrée est datée de l'an 1210 (1795). Ce khân a son pendant dans la wakâlat aš-šarqiyah, qui se trouve dans le khân at-tudjdâr. Dans la langue de Naplouse le khân s'appelait wakâlah.

26

Au-dessus d'une fontaine, sur le mur de la maison al-Ğazzawy, au quartier al-Habalâh, une inscription en vers que nous transcrivons comme spécimen des inscriptions modernes : copie ; cinq lignes.

(1) امير المؤمنين ابو المعالي	عماد الدين مولانا الجليل
(2) خليفة خير خلق الله طراً	حليف العدل ليس له مثيل
(3) جليل المجد من آل عظام	بمدح علام نطق الرسول
(4) لقد عم الانام ندا ومنه	له عند الوري الذكر الجليل
(5) وفي تاريخه طيب مليك	بعيد جلوس فاض النيل

سنة ١٣٢٥

- (1) L'émir des croyants, Excellent, colonne de la religion, notre Maître illustre;
- (2) Un calife, la meilleure de toutes les créatures d'Allah, ami de la justice; il n'a pas son pareil.
- (3) Resplendissant de gloire, de la famille des Grands; le Prophète a parlé pour louer leur noblesse.
- (4) Tous les hommes, il les appelle pour les unir; à lui, dans le monde, le bon souvenir.
- (5) Et dans sa date : bon roi : à la fête du couronnement déborde la générosité. L'an 1325.

C'est un éloge du sultan Abdu'l Ḥamîd qui avait à Naplouse de nombreux partisans de sa politique. Sous son règne, les monuments religieux furent réparés en de nombreuses contrées de l'empire ottoman. Le texte ci-dessus est une preuve de cette activité religieuse.

27

Au sud de la grande mosquée, dans la rue Maḥallat al-ʿAqabat, sur la porte extérieure d'une zawiya est gravé en naskhy mamlouk ce texte en deux lignes :

انشاء النادى السيد مصطفى
(و) بشيخنا الفضل الله ابو الوفا

A construit ce lieu de réunion le Seigneur Mustafa; (et) avec notre cheikh (al)-Faḍel allah abū'l Wafā.

Les caractères sont très effacés : au lieu de *an-nādy*, on pourrait lire aussi *al-munādy*. Dans le nom Faḍel on remarquera la présence du ظ au lieu du ض; ainsi que l'article. De plus, *abū'l-Wafā* est pour *abī'l Wafā*.

Les indigènes me disent qu'on se réunissait dans la zawiya pour la prière. Aucune date n'accompagne ce texte.

A quelques pas de la zawiya, au nord, sur le passage voûté qui conduit à la mosquée, se trouve dans le mur une pierre ornée de trois cartouches. Celui du milieu porte la profession de foi musulmane. Ceux de droite et de gauche sont ornés d'arabesques. Sur le cartouche de droite sont gravés deux mots على

المعلم «travail du maître», et le nom propre est tracé à l'extrémité de celui de gauche: mais les caractères en sont très effacés. Peut-être pourrait-on lire *Madad ibn Salakh*?

28

Sur les fontaines publiques sont gravés des textes qui représentent peu de valeur au point de vue historique; ils manifestent plutôt une mentalité; le sentiment religieux du bienfaiteur qui a doté le quartier d'un cadeau toujours apprécié.

'Ayn Badrân est une fontaine ancienne aujourd'hui abandonnée: voici l'inscription qui y est gravée sur une pierre:

اشرب هنيا من ماء عيني الختام
احمد الله تعالى وصلى على من كان للانبياء ختام

Bois pour ta santé, de l'eau de la fontaine al-Khitâm; rends louange à Allah et bénis celui qui des prophètes est le sceau.

Cette fontaine porte le nom *al-Khitâm*: ce nom peut être celui d'une personne ou d'un lieu; d'après un musulman de Naplouse, *al-khitâm* désignerait simplement le sceau et signifierait la source «terminée». De toute façon le terme *khitâm* à la fin de la première ligne est destiné à introduire ce même terme à la fin de la seconde ligne pour amener l'affirmation que Muḥammad est le sceau de la Prophétie.

Le peuple appelle cette fontaine 'ayn Badrân (Budrân) à cause de la maison d'un certain Badrân qui avait aménagé cette fontaine à côté de sa demeure.

Sur la porte de la maison était peinte une inscription à la couleur rouge: «Au nom d'Allah très miséricordieux. Louange à Allah qui a placé l'entrée de la maison pour ceux qui craignent et a envoyé. . . » La fin est illisible ainsi que la date.

Une autre inscription, peinte dans l'intérieur d'une salle au rez-de-chaussée, n'est qu'une invocation sans date: «Demande d'Allah la gloire de l'ami; le secours vient d'Allah, la victoire est proche».

Ce dâr Badrân est un immeuble considérable qui contient, dit-on, 125 chambres. Les vestiges de la splendeur évanouie s'aperçoivent dans le premier diwan. Après avoir franchi la porte d'entrée, on pénètre dans une pièce voûtée, rectangulaire, munie d'un bassin en marbre. Aujourd'hui le bassin est à sec, la salle est remplie de décombres, la voûte humide est tapissée d'araignées.

Le cheikh Budrân appartenait vraisemblablement à cette famille.

En suivant le bazar de la porte des Haddâdin, on passe devant la fontaine 'ayn al-'Ays établie en l'an 1301 de l'hégire. Sur la fontaine, on lit cette inscription :

« Allah fait couler l'eau du sabîl pour Badrân et Daranzu, à ceux qui boivent, santé. ».

FR. J. A. JAUSSEN, O. P.



2



8



9



13



14



16 *a*



16 *b*



17



19